L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Les politiques de l'âge

Hervé Le Bras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21483>

DOI : 10.4000/lhomme.21483

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 25-48

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Hervé Le Bras, « Les politiques de l'âge », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21483> ; DOI : 10.4000/lhomme.21483

Les politiques de l'âge

Hervé Le Bras

L'ÂGE passe pour le plus naturel et le plus précis des caractères sociaux. Un homme de 50 ans connaît son âge à un jour près, soit une erreur maximale de 5 pour cent mille et s'il dispose de l'heure exacte de sa naissance, de 2 pour un million. Peu de mesures physiques atteignent une telle précision. Elle demeure cependant illusoire car l'âge constitue d'abord un instrument politique. Les conceptions de l'âge et des classes d'âge dépendent du système politique en place. Parfois on y décèle des traces de régimes précédents, ce qui complique l'appréciation du rôle de l'âge ou le dissimule en partie en l'affublant d'une naturalité illusoire. Malgré la simplicité de sa définition actuelle – différence entre l'instant présent et l'instant de la naissance –, il a existé et il existe en effet de nombreuses conceptions de l'âge reposant sur des classes d'âge plus ou moins nettement découpées selon l'époque et le lieu considérés. Ce sont ces classes d'âge et leurs bornes qui forment le contenu politique de l'âge et qui ont considérablement varié. On va le montrer sur plusieurs exemples allant des sociétés de chasseurs-cueilleurs à celles de l'Europe actuelle.

Sociétés sans âges

En commençant son étude démographique des Dobe Kung!, Nancy Howell constate avec un brin d'énervement que « by world standards, the Kung! are extreme in their inability to provide information on their own ages »¹. En fait, l'âge ne présente pas d'intérêt direct pour les San. Il intervient seulement pour la désignation des frères aînés et puînés, ainsi que

1. Nancy Howell, *The Demography of the Dobe Kung!*, New-York, Academic Press, 1979.

pour l'ordre de naissance entre cousins. C'est d'ailleurs en utilisant la dénomination de la parenté que F. G. Rose a pu reconstituer la pyramide des âges, ou du moins, l'ordre des âges dans une autre population san, celle de Groote Eylandt². Il avait demandé à chaque habitant de nommer les membres de son lignage par ordre de naissance. Cette méthode n'a pas été suffisante pour les Kung! en raison de leur ségrégation en petits groupes autour des mares résiduelles durant la plus grande partie de l'année. Howell et Lee³ ont alors interrogé tous les membres de chaque groupe en leur demandant de désigner ceux du groupe qui étaient nés avant eux. Comme certains Kung! avaient appartenu à plusieurs groupes, la fusion des ordres obtenus dans chaque groupe a été possible. À partir de l'ordre de naissance, Nancy Howell a affecté des âges en utilisant un modèle de population stable dont la loi de mortalité correspondait aux observations faites dans le Kalahari.

Pourquoi les Bushmen ne s'intéressent-ils pas à l'âge ? Sans doute parce que celui-ci n'a pas d'utilité pour eux. Vivant en petits groupes lignagers, ils n'ont pas besoin de définir une ancienneté, puisque celui qui est le plus proche de l'ancêtre commun dans la généalogie organise la prise de décisions et, en cas d'*ex æquo*, ce sera l'ainé (voilà qui explique en partie les dénominations de parenté). Les Kung! mènent une existence très indépendante, comme la plupart des chasseurs-cueilleurs, et la taille réduite de leurs groupes limite leurs structures politiques au point de rabattre celles-ci presque complètement sur les structures familiales. S'ils sont confrontés à de graves dangers (guerre, épidémie ou raréfaction drastique des subsistances), ils peuvent nommer un chef temporaire commun à plusieurs groupes, à la manière des Yanomami étudiés par Pierre Clastres. Clastres a montré combien la désignation de ces chefs restait problématique, car pour faire accepter leur autorité, ils devaient distribuer des cadeaux qui les ruinaient assez vite d'autant que les Yanomami, et plus encore les Kung! contraints à d'incessants déplacements, disposent de peu de richesses. L'âge n'est pas non plus utile à des fins économiques, car l'état physiologique et physique, directement responsable de la survie ne demande aucun codage abstrait qui ouvrirait des droits. Comme les ménages sont nucléaires, en cas de maladie ou de blessure on se retourne vers la parenté hors ménage. Dans les cas extrêmes, les Kung! qui souffrent d'un handicap grave rejoignent les campements bantous voisins, où la hiérarchisation des tâches leur permet de subsister en effectuant des travaux serviles. En

2. Frederick G. Rose, *Kinship, Age Structure and Marriage of Groote Eylandt*, New-York, Pergamon, 1960.

3. N. Howell, *op. cit.*, 1979 ; Richard B. Lee & Irven De Vore, eds, *Kalahari Hunter-Gatherers : Studies of the !Kung San and their Neighbors*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1976.

résumé, la simplicité de la société lui permet de fonctionner en se servant seulement des réseaux de la parenté.

27

Les classes d'âge à Athènes

Dans les cités grecques et dans la République romaine, les classes d'âge ont au contraire joué un rôle politique important. Elles ont favorisé la cohésion sociale transversale à celle de la parenté, un peu comme la réforme de Clisthène avait eu pour but de créer une cohésion géographique séparée de celle des douze grandes familles ou tribus athéniennes en dispersant celles-ci entre trois localisations⁴. La *Constitution d'Athènes* et la *Politique* d'Aristote ainsi que dans une moindre mesure *La République* et *Les Lois* de Platon confirment l'intérêt des Athéniens pour la solidarité entre citoyens du même âge. La langue grecque elle-même s'en mêle. Le terme qui désigne l'âge est en effet *êlikia*, issu d'*êlix* signifiant « du même âge » et donnant *êlikiotês*, « camarade du même âge », *êlikos* est l'un des adjectifs employés pour signifier « le même ». Il est logique d'en déduire que la fonction principale de l'âge était de rassembler, voire de souder dans une sociabilité commune les personnes de même âge.

Plusieurs mécanismes concouraient à cet objectif, au cours de la jeunesse puis de l'âge mûr. Il fallait d'abord créer assez tôt l'unité des classes d'âge en rassemblant les enfants du même âge en un groupe. Platon et surtout Aristote dans le dernier livre de la *Politique* entrent dans le détail. Ils distinguent d'abord les nouveau-nés (*gennomena*) des enfants (*pais*), puis parmi ces derniers, la première période (*protên*) où la nourriture joue le rôle essentiel (d'où le terme de *trephonema*, c'est-à-dire « nourris »), ensuite celle de 3 à 5 ans où les exercices physiques commencent et enfin de 5 à 7 ans où les enfants restent encore sous le contrôle de la mère. À partir de 7 ans, ils quittent l'élevage (*trophê*) pour l'éducation (*paideia*). Ils partent s'instruire en groupe durant trois sous-périodes. D'abord l'apprentissage intellectuel qui fait suite à l'apprentissage physique des sept premières années et dure jusqu'à la puberté, autour de 14 ans⁵, ensuite, l'adolescence jusqu'à 18 ans (*êbê*) et de 18 à 21 ans l'apprentissage militaire, pendant une année en caserne, puis pendant deux années en patrouille aux confins de l'Attique (*ephêbê* ou « éphébie », c'est-à-dire littéralement post-adolescence). À l'issue de cette formation commune, les jeunes gens accèdent à la *cataclisis*, c'est-à-dire aux banquets communs qui se poursuivront, classes d'âge mélangées, dans les *sissyties*. À 21 ans,

4. Pierre Lévêque & Pierre Vidal-Naquet, *La Réforme de Clisthène*, Paris, Macula, 1992.

5. Car c'est à cet âge que l'homme commence à produire du sperme (*Histoire des animaux*, IV, 14, 544b).

les jeunes ont le droit de s'enivrer (selon Aristote, car Platon demande d'attendre 30 ans). On a l'impression que l'ontogenèse récapitule ici la phylogenèse politique, ou comment sortir de la famille pour accéder à la cité, comment quitter le règne hiérarchique de la généalogie pour atteindre l'égalité citoyenne des âges.

Au-delà de 21 ans, les classes d'âge sont moins strictement définies à Athènes puisque l'*êlikiotês* est désormais en place. Les distinctions par âge correspondent alors aux tâches politiques pour lesquelles l'ancienneté reste un privilège. Cela se marque par des âges minimaux requis pour certaines fonctions : 30 ans pour faire partie des 401 membres de l'assemblée (*boulê*), 40 ans pour les instructeurs (sophronistes et cosmètes) et pour les organisateurs de cérémonies, 60 ans pour les arbitres⁶. Parfois les registres de l'âge et de la famille se combinaient. Ainsi, les stratèges et les hipparches qui exerçaient le commandement militaire devaient avoir un enfant légitime âgé d'au moins 10 ans.

En revanche, les classes d'âge de l'ensemble des citoyens étaient moins nettement définies que celles des enfants. Dans sa description des chœurs, par exemple, Platon distingue ceux des enfants de 7 à 18 ans, des jeunes (*neoi*) de 18 à 30 ans, des adultes (*akmazontoi*, c'est-à-dire à l'acmé de l'âge, dans la pleine force, dans la maturité) de 30 à 60 ans et les âgés (*presbyteroi*) après 60 ans. Un tel découpage entre en contradiction avec celui des âges de la procréation réservée à la maturité (20 à 40 ans pour les femmes et 30 à 55 pour les hommes chez Platon, 18 à 50 ans pour les femmes et 37 à 70 pour les hommes suivant Aristote). L'âge du début de la vieillesse varie selon les auteurs de 50 à 65 ans et de nombreux termes sont utilisés pour désigner les personnes âgées : *gyraskontes*, *gegêrakotes* à côté de *presbyteroi* dans *La Rhétorique*⁷, par exemple. En réalité, ces hésitations sur l'âge dérivent d'une distinction majeure à l'intérieur du groupe des adultes entre ceux qui commandent et ceux qui sont commandés (*archein* et *archesthai*). Aristote l'explique merveilleusement bien dans un paragraphe de la *Politique*⁸ : puisque l'on doit concilier l'égalité des citoyens avec leur hiérarchie, la seule manière possible consiste à passer de la position de dominé à celle de dominant au cours de l'existence. Les adultes sont donc naturellement divisés en deux groupes, les anciens qui commandent et les jeunes qui sont commandés, et « personne ne s'indigne, selon son âge, d'être gouverné ni ne se croit au-dessus de cela puisqu'il doit plus tard être remboursé de cet écot quand il aura atteint l'âge voulu ».

6. In *Constitution d'Athènes*.

7. Aristote, *La Rhétorique*, II, 13, 1359b et *Les Problèmes*, XXXVIII, 9, 367b.

8. *Politique*, VII, 14, 1332b.

L'âge est ainsi associé aux honneurs et à la vénérabilité. *Presbyteroi* signifie le plus vénérable et important plutôt que le plus vieux. Il est employé pour les ambassadeurs et le terme français de « prêtre » en dérive. Le substantif grec qui signifie vieillesse en tant qu'elle s'oppose à jeunesse, *gêras*, a pour doublet *geras*, c'est-à-dire honneur et privilège. À Sparte, le conseil des Anciens ouvert aux citoyens de plus de 60 ans s'appelle la *gerousia*. Pierre Chantraine⁹ a judicieusement remarqué que les langues indo-européennes qui utilisent la racine **wet* (récolte annuelle) pour mesurer l'âge (par exemple *etos* = année d'âge en grec) ne l'emploient pas pour désigner la vieillesse (*a contrario*, en latin *vetus* pour vieux, mais *annus* pour année). La coupure se produit entre les groupes humains qui donnent à l'âge un rôle politique prépondérant et ceux qui privilégient le cycle de vie individuel. Les dérivés de la racine indo-européenne **ai-w-* qui signifie force vitale permettent d'opérer la même distinction que **wet*. En grec, par une suite de transformations discutées par Émile Benveniste, **ai-w-* aboutit à *aiôn*, dont le sens de moelle épinière (siège de la force vitale individuelle) glisse vers celui d'éternité par métonymie. Au contraire en latin et dans les anciennes langues romanes et germaniques, **ai-w-* donne naissance au terme qui désigne l'âge (*aetas*, *eta*, *edad*, *alter* et *âge* lui-même en français) et par redoublement à celui de jeunesse (*juvenis*, *jugund*, *jugend*, *young*, *jeunesse*, *giovanezza*, *juventud*), siège de la force vitale. Le latin conserve le rapport de la force vitale à l'éternité avec le terme d'*aeternus* directement forgé sur *aetas* et l'allemand celui d'*ewig*, mais les langues romanes l'ont perdu traduisant un renversement des valeurs d'âge de la vieillesse à la jeunesse et donc une inversion de la connotation (*âge* et *âgé*, *alter* et *alt*, péjoratifs) alors que le latin gardait *senex* (vénérable, qui donne sénat et sénateur) à côté de *vetus*. Plus généralement, l'inversion de l'importance des âges traduit une perte de sens politique du système des âges ou plus exactement du sens démocratique et égalitaire. Dans une monarchie absolue, les hiérarchies tendent à devenir héréditaires, donc à privilégier la parenté sur l'âge. Dès lors le système des classes d'âge, s'il avait existé, se fossilise. Les barrières d'âge deviennent symboliques et formelles.

Les Athéniens conservaient dans leur système la trace solidifiée d'une telle origine, remontant peut-être à Mycènes ou plus vraisemblablement emprunté à l'Assyrie autocratique où le nombre 7 jouait un rôle important. Ainsi, on a vu que 7, 14 et 21 ans constituaient des âges charnières de l'enfance et de la jeunesse. Plusieurs fois, dans la *Politique*, Aristote fait référence à un texte de Solon, par exemple quand il signale que l'homme atteint sa plus grande maîtrise de l'expression orale « au cours de la 7^e et

9. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1999.

de la 8^e septaine » (donc entre 42 et 56 ans). Le texte du poème de Solon dont Aristote a extrait cette remarque mérite d'être cité intégralement, car il donne une vision cohérente des âges de la vie dans la Grèce archaïque¹⁰ :

« Un garçon, avant de devenir homme, quand il est encore enfant, reçoit et perd sa rangée de dents durant les sept premières années. Lorsque Dieu ferme la seconde période de sept ans, il commence à manifester les signes de la masculinité. Au cours de la troisième période, une barbe drue apparaît bien que les épaules n'aient pas encore atteint toute leur envergure, ni l'efflorescence juvénile décliné. Dans la quatrième période de sept ans, chaque homme atteint l'apogée de sa force physique [...] À la cinquième période, il est temps pour l'homme de penser au mariage et aux enfants pour se défendre contre l'avenir. Dans la sixième période, les expériences de tout genre amènent l'esprit à la perfection et apaisent les tentations violentes de la jeunesse. Dans la septième septaine, l'homme est à son apogée pour l'esprit et l'expression, ainsi que dans la huitième, ce qui fait quatorze ans. Dans la neuvième période, malgré ses forces subsistantes, l'homme devient plus faible tant pour la sagesse que pour la parole et ne parvient plus à ses buts. Si un homme complète sa dixième période, le destin mortel qui s'abat sur lui n'est plus en avance. »

Affleurant à peine dans l'Athènes classique dont les classes d'âge remplissaient une fonction politique, les âges climactériques, multiples de sept reprennent de l'importance à l'époque hellénistique avec le succès des écrits hippocratiques du *Corpus hermeticum*, puis au début de l'ère chrétienne à travers la philosophie de Philon d'Alexandrie. Leur influence se poursuivra dans l'Empire romain tardif par le traité de Censorinus sur le « jour natal » qui influença Augustin¹¹. Mais le grand retour des âges climactériques se produira beaucoup plus tard, à la Renaissance. La fixation sur des classes d'âge d'égale étendue est cependant une tendance forte qui peut même gripper leur fonction dans des régimes politiques démocratiques. Le cas des sociétés africaines à classes d'âge, dont maints aspects peuvent faire penser aux cités grecques, en offre une bonne illustration.

Sociétés à classes d'âge de l'Afrique de l'Est et de l'Ouest

Il est tentant de paraphraser au sujet des classes d'âge la comparaison entre les mécanismes démocratiques des cités antiques et des sociétés africaines développée par Marcel Detienne¹². Cependant, les célèbres sociétés à classes d'âge de l'Afrique de l'Est et de l'Ouest n'ont pas trouvé comme Athènes l'équilibre entre la solidarité des personnes du même âge (l'*êlikotes*) et la division des tâches et du pouvoir selon l'âge (l'*archê*) car elles ont, en général, confondu les deux phénomènes en demandant à une

10. Ivan M. Linforth, *Solon the Athenian*, Berkeley, University of California Press, 1919.

11. Erwin R. Goodenough, *An Introduction to Philo Judaeus*, Oxford, Basil & Blackwell, 1962. Censorinus grammaticus, *Le Jour natal*, trad. et comment. par Guillaume Rocca-Serra, Paris, Vrin, 1980.

12. Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2000 : 113-114.

répartition en classes d'âge sur toute la vie d'assurer simultanément la sociabilité et la différenciation sociale. Se sont ajoutées des interférences avec les systèmes de parenté, particulièrement avec le classement en générations successives.

Partons d'un exemple très connu, celui des Maasai du Kenya pour illustrer la première difficulté. Cette population a retenu l'attention depuis longtemps pour son organisation en quatre grades que chaque promotion parcourt durant son existence : initiés à la fin de leur adolescence, ils sont d'abord des guerriers pendant une quinzaine d'années, puis ils se marient et développent leurs troupeaux pendant une autre quinzaine d'années avant de devenir les décideurs politiques dans les assemblées pour une nouvelle période de quinze ans et finir dans des fonctions sacerdotales et rituelles. Si les calendriers de ce cycle de vie étaient individuels, ils ne poseraient pas de problème particulier.

La difficulté provient de l'existence de grandes classes d'âge couvrant le même intervalle que les grades. La raison en est simple : tous les quinze ans à peu près, ces classes ripent d'un cran, chacune prenant le grade qu'occupe la précédente. Or une différence de quinze années entre membres de la même classe représente un écart très important en terme de cycle de vie individuel. Certains, initiés à 25 ans, seront guerriers jusqu'à 40 ans, se marieront, et accéderont au conseil politique à 55 ans, tandis que leurs cadets de la même classe vivront ces mêmes événements quinze ans plus jeunes, car ils sauteront dans le second grade dès leur initiation. Pour égaliser les cycles individuels, les Maasai ont introduit des règles et des institutions qui compliquent singulièrement le recrutement de la première classe, celle des guerriers *moran*. Un cycle de recrutement d'une classe d'âge commence par une cérémonie, l'*ambolosat*, et se clôt une quinzaine d'années plus tard par une autre cérémonie, le *ngeherr*. Les jeunes qui ont atteint leur puberté sont groupés et initiés au sein d'un cycle plus court de trois ans commençant par l'*endugore engibata* et se terminant par l'*eunoto*. Durant cette période, ils font leur apprentissage de guerrier. Au moins deux de ces cycles et jusqu'à cinq ont lieu durant le recrutement d'une seule classe. Ils sont regroupés en deux sections, celle des guerriers seniors, ou section droite, *emurata etatene* et celle des juniors, ou section gauche, *emurata ekedyenye*. Pour que chaque cycle mineur soit formé, il faut qu'il existe un groupe de senior, ce qui n'est pas le cas en début de recrutement. Le dernier cycle d'initiés de la classe d'âge précédente sert alors d'instructeur au premier cycle de la classe suivante, ce qui explique le chevauchement des cycles de recrutement. De nouvelles difficultés surgissent aussitôt : ainsi, le découpage en deux sections droite et gauche ne peut pas correspondre à l'ancienneté de l'initiation. Bien qu'initiés, les plus vieux de la seconde moitié seront toujours rangés avec les juniors.

Le plus gros problème vient cependant de la sortie de la classe. En principe, les jeunes guerriers devraient se marier après le *ngeherr*, soit après dix-huit ans passés dans la classe pour les premiers, et trois ans seulement pour les derniers recrutés. En fait, les guerriers les plus âgés, pour la simple raison qu'ils sont membres de ménages et de familles, se marient avant la fin du recrutement. Ils sont cependant poussés à retarder les unions, car la grande communauté qui règne entre guerriers les oblige à prêter leur épouse à des camarades célibataires. Baxter a relevé ce fait chez les Boran qui sont différents des Maasai¹³. Inversement, au moment du *ngeherr*, les mariages doivent être accélérés. C'est peut-être la raison pour laquelle les plus anciens choisissent parmi les guerriers une sorte de bouc émissaire, l'*ol aunoni* dont le mariage précipité doit faire basculer la classe dans le grade suivant. Avant la fin du cycle, les mariages sont donc conclus à un âge supérieur à la moyenne, et inférieur ensuite. Ainsi, un compromis se réalise entre les cycles individuels et collectifs. Le parcours dans le grade suivant (*il moruak*) est plus égalitaire, et les événements individuels qui le jalonnent contribuent à effacer un peu plus les différences d'âge à la naissance car le hasard des mariages, des naissances et de la constitution du troupeau devient déterminant.

La supériorité politique du système grec sur le système des grades maasai tient au fait que les deux classes politiques des adultes (*neoi* et *presbyteroi*), d'une échelle d'une vingtaine d'années, ne sont pas de même amplitude que les classes d'âge annuelles de l'éphébie. Aux unes la différenciation politique, aux autres la sociabilité. En coulant dans le même moule les deux types de fonction les Maasai ont été contraints d'allonger l'amplitude de la classe de sociabilité d'un an à quinze ans et de réduire de vingt à quinze ans¹⁴ les classes politiques, donc de les spécialiser un peu plus.

Cette transformation peut aussi s'expliquer par une question d'échelle. Pour pouvoir constituer des classes annuelles¹⁵, la population doit être assez nombreuse, ce qui était le cas des cités grecques. C'est cependant une autre raison qui a dû imposer la large amplitude des classes chez les Maasai. Un de leurs observateurs, Bernardo Bernardi¹⁶, nous met sur sa piste quand il note que les relations de la classe des guerriers avec celle des hommes mûrs (*il piron*) sont plus aisées qu'avec le groupe intermédiaire *il moruak*. Il l'at-

13. Paul Spencer, *The Maasai of the Matayato. A Study of Rituals of Rebellion*, Indiana-Bloomington, Indiana University Press, 1988 : 188-190.

14. Les divisions de la classe des guerriers en sections et en junior/senior sont sans doute un moyen de restreindre la sociabilité à un groupe d'âge plus étroit, mais l'information nous fait défaut à ce sujet.

15. Étymologiquement, le mot « classe » vient des classes de recrutement militaire et l'adjectif classique référerait à la première classe appelée (en latin).

16. Bernardo Bernardi, *Age Class Systems : Social Institutions and Politics Based on Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985 : 44-57.

tribue au fait que 30 % des guerriers ont un père situé dans *il piron*. Autrement dit les classes des Maasai cherchent à combiner deux principes qui sont en fait antinomiques : celui des générations au sens de la proximité des dates de naissance, et donc des âges (être de la même génération), et celui des générations au sens de la succession parents-enfants. De ce point de vue, la durée de quinze ans se justifie car elle correspond en moyenne à une demie génération. En moyenne est malheureusement pour ce système l'expression cruciale car on ne naît pas en moyenne, particulièrement en Afrique orientale où les intervalles entre naissances successives sont longs du fait d'un allaitement tardif. Paul Spencer a bien vu cette contradiction dans le cas d'une société voisine des Maasai, les Jie¹⁷.

Les Jie, agro-pasteurs du nord-est de l'Ouganda donnent effectivement un intéressant exemple de regroupement des pères et des fils dans deux classes différentes. Leur fonction est exclusivement rituelle, et n'interfère guère avec le cycle de la vie domestique qui se déroule selon un système de frêrèche utérine¹⁸. Dans un tel contexte, la fondation des ménages a lieu à un âge assez tardif et un fort sentiment d'appartenance à une même génération se développe, ce qui est propice au groupement en une même classe d'âge. Spencer a cependant montré que la reproduction des classes d'âge pose un problème, car les fils sont répartis sur une plage d'âge plus grande que celle de leurs pères. De génération en génération, l'intervalle d'âge grandit si bien qu'il devient trop large pour être compris dans une seule classe d'âge et qu'il recouvre une partie de l'intervalle occupé par la précédente génération. Comme les classes d'âge des pères et des fils doivent comprendre un intervalle d'âge de même ampleur, certains fils sont ou trop jeunes ou trop âgés pour tomber dans le bon intervalle. Spencer a illustré l'étalement progressif des générations successives par un graphique et il a cherché les conditions d'âge pour lesquelles les impossibilités étaient les moins nombreuses. L'usage d'un diagramme de Lexis, c'est-à-dire d'une représentation combinant l'âge en ordonnée et le temps historique en abscisse s'avère utile pour éclairer le problème et classer les solutions possibles.

C'est l'objet de la figure 1. On a supposé sur ce schéma, comme le fait Spencer, une distribution de fécondité identique pour toute cohorte de naissances, ce qu'on a indiqué par les âges minimal et maximal de la fécondité masculine (Am et AM). On a pris un intervalle de 55 ans pour la génération des pères, une initiation à 20 ans, et des âges extrêmes à la

17. Paul Spencer, « The Jie Generation Paradox », in Paul T. W. Baxter & Uri Almagor, eds, *Age, Generation and Time. Some Features of East African Organisations*, Londres, Hurst, 1978 : 133-149.

18. Un ménage est constitué par tous les fils survivants d'une épouse du père, et par tous leurs descendants. À la mort du dernier frère, le ménage éclate en autant de groupes qu'il existe d'épouses des enfants des frères fondateurs.

Fig. 1 Diagramme de Lexis : le recouvrement des générations rend impossible leur assignation à des classes d'âge successives (et vice versa)

fécondité de 35 et 70 ans. On peut de cette manière délimiter (traits gras) la zone de fécondité pour cette génération, ainsi que l'intervalle des années de naissance de leurs fils, par projection du parallélogramme sur l'axe du temps. On voit que certains fils ont le même âge biologique que certains pères. Ils sont donc trop âgés pour leur génération. Inversement, en attribuant à la génération des fils un intervalle de 55 ans comme à celle des pères, certains vont naître trop tard pour pouvoir être initiés (hachures horizontales). Comment limiter le nombre des cas qui ne peuvent pas suivre la règle ? On peut d'abord retarder l'initiation ou le mariage des plus âgés jusqu'à ce qu'ils tombent dans le bon intervalle de temps. Les Karimojong¹⁹, voisins des Jie, procèdent ainsi en interdisant aux fils d'avoir une descendance avant l'ouverture de leur classe d'âge. On peut aussi augmenter l'âge minimal de la fécondité, comme le font les Oromo Boran du sud éthiopien. Changer l'âge à l'initiation entraînerait seulement un basculement entre les fils trop âgés et trop jeunes. Réduire l'intervalle d'âge de fécondité diminuerait l'ampleur du débordement de la génération des fils mais poserait des problèmes délicats de contrôle social et mettrait en danger la reproduction de la population. On peut enfin déplacer d'une génération les cas qui ne rentrent pas dans la classe d'âge considérée. C'est souvent possible car la mémoire généalogique est plastique chez les Jie. Les fils trop âgés proviennent de pères vieux qui seront souvent décédés au moment de l'initiation, ce qui permet de les classer dans la génération des pères. Pour les fils trop jeunes, l'incohérence est plus importante, mais il

19. Neville Dyson-Hudson, « The Karimojong Age-system », *Ethnology*, 1963, 2-3 : 353-401.

semble qu'elle soit acceptée. La seule impossibilité logique est d'accueillir dans la génération considérée des personnes dont la reproduction a commencé avant l'ouverture de la classe ou se poursuit au-delà de la dernière génération biologique retenue car l'intervalle d'âge s'étendrait de proche en proche. Le problème posé par les classes d'âge générationnelles est donc difficile à régler. Ajouté à la grande amplitude de la classe (au moins 50 ans depuis plus de deux siècles chez les Jie), il explique sans doute le faible rôle des classes d'âge dans ces populations. Philip H. Gulliver ne leur consacre, par exemple, que quelques lignes de son *The Family Herds*²⁰. L'alternative qui consiste à passer à des classes d'âge moins étendues suppose l'apparition de classes intermédiaires entre celles des pères et des fils. Montrons pour terminer que cette solution soulève de nouveaux problèmes dans le cas des Ébrié de Côte-d'Ivoire et des Oromo Boran.

La description des classes d'âge chez les Ébrié par Denise Paulme laisse un sentiment de symétrie et d'harmonie²¹. Il existe quatre grades d'une amplitude de seize ans chacun. Chaque génération prend un nom rituel et passe par les quatre grades. La cinquième reprend le nom de la première réitérant le cycle. Enfin, point le plus important, les fils d'une génération ne forment pas la génération qui suit celle des pères, mais la suivante. Deux moitiés se succèdent donc au pouvoir tous les seize ans. Le schéma donné par Denise Paulme résume bien la situation à ceci près qu'il oublie le problème de l'étalement des générations successives. Pour que le système fonctionne, il faudrait que les pères n'aient des fils que pendant une période de seize ans, de 32 à 48 ans pour les plus âgés, de 16 à 32 ans pour les plus jeunes, ce qui est manifestement irréaliste. Même en supposant que les générations des deux moitiés se recouvrent, on continue à buter sur le problème d'intervalle d'âge. En considérant que les âges de passage sont rituels et que les âges réels sont plus dispersés comme par exemple chez les Somba²², on ne résout pas non plus le problème car l'étalement s'accroît à chaque génération. La seule possibilité raisonnable est que certains fils seulement, particulièrement les fils aînés, fassent partie des classes d'âge alternées, tandis que leurs frères, à la manière des sous-classes somba, seraient répartis dans la classe suivante. Cela expliquerait que le fonctionnement en moitiés ne soit pas perçu par les Ébrié, comme le souligne Denise Paulme. Une telle solution rapproche du système oromo boran encore plus sélectif. Ce n'est pas le lieu ici de développer ce système extra-

20. Philip H. Gulliver, *The Family Herds: A Study of Two Pastoral Tribes in East Africa, the Jie and Turkana*, London, Routledge & Kegan Paul, 1955.

21. Denise Paulme, « Les classes d'âge dans le sud-est de la Côte-d'Ivoire », in *Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest*, Paris, Plon, 1971 : 205-285.

22. Paul Mercier, *Tradition, changement, histoire. Les Somba du Dahomey septentrional*, Paris, Anthropos, Paris, 1968.

ordinairement raffiné, mais on peut montrer rapidement comment il représente une solution extrême pour les classes d'âge générationnelles.

Les Oromo Boran distinguent dix grades, pour la plupart d'une durée de huit ans²³. Les premiers, nommés *daballe*, ne peuvent être constitués que d'enfants dont les pères se trouvaient dans le grade *gada* au moment de la naissance. Si le père a un enfant plus tôt alors qu'il se trouve dans le grade *raba* des guerriers, il doit le donner à un forgeron, ou le faire disparaître. Si le père se trouve dans un grade *yuba*, après les huit années de reproduction permises, ses fils ne seront pas classés. Suivi au pied de la lettre, un tel règlement écarte la majorité des fils des classes d'âge. Celles-ci fonctionnent surtout pour la reproduction d'une élite, car la plupart des postes importants doivent être occupés par d'anciens *daballe*. Paul T. W. Baxter a montré que dans un tel système, cinq lignées différentes, ou *goghessa*, se succèdent au pouvoir dans un ordre invariable, chacune y demeurant les huit années que dure la période *gada*²⁴. Comme une minorité d'enfants deviennent guerriers *raba* par ce système, il existe un autre système, le *harriya*, recrutant les enfants vers 12 ans et progressant par intervalles de huit ans, parallèlement au système *gada*. Mais le *harriya* est ouvert à tous et forme les vrais bataillons de guerriers. Si l'on admet qu'un père a des enfants d'une même femme en moyenne tous les trois ans, un fils naît en moyenne tous les six ans. L'exclusion des enfants nés pendant le grade *raba*, et la durée de huit ans pour le grade *gada* paraissent un compromis entre sélection des aînés et classes d'âge. La solution reste cependant très imparfaite car les aléas du sexe et des durées d'infécondité féminine font naître un nombre assez variable de garçons sur une période de huit ans.

Ces derniers exemples confirment que les systèmes de classes d'âge ne peuvent fournir des groupes d'âge au sens démographique du terme. Quand bien même arriverait-on à une certaine approximation des âges en millésimes, seuls les hommes seraient concernés. Bien qu'il existe des embryons de classes d'âge féminines dans certaines sociétés, elles sont encore plus mal délimitées démographiquement, et renvoient en général aux classes de leurs maris. Quand le système des classes d'âge n'assure plus ni fonction politique, ni régulation des rapports de sexe, il dégénère en système partiel destiné à gérer les initiations, comme c'est le cas dans de nombreuses populations d'Afrique, par exemple, les Bwa, proches des Somba, ou les Bobos de Haute-Volta. Il se transforme aussi en système de sociétés secrètes chez de nombreux groupes indiens des prairies. On

23. Asmaron Legesse, *Gada. Three Approaches to the Study of African Society*, New York, The Free Press, 1973.

24. Paul T. W. Baxter, « Boran Age-sets and Generations-sets : *Gada*, a Puzzle or a Maz ? », in Paul T. W. Baxter & Uri Almagor, eds, *Age, Generation and Time : Some Features of East-African Age Organisations*, Londres, Hurst, 1978 : 151-182.

retrouve l'évolution signalée à propos des âges climactériques dans l'Antiquité : la rigidité des divisions en classe d'âge témoigne de la perte de leur signification politique et particulièrement de la fin des systèmes de partage du pouvoir, que ce soit entre citoyens ou entre éleveurs. Ce bref exposé laisse aussi apparaître l'ingéniosité avec laquelle le système des classes d'âge est « bricolé » à l'instar des structures de la parenté, dans l'espoir d'atténuer les contradictions que son fonctionnement engendre. Les sociétés où existe un noyau égalitaire (citoyens de l'Antiquité, chefs de famille éleveurs, chefs de lignage) ne peuvent se passer de la double exigence de sociabilité dans une même classe d'âge et d'alternance dans les fonctions de pouvoir et de prestige. Les classes d'âge ont constitué la seule réponse possible jusqu'à l'époque moderne, ou plus précisément jusqu'au milieu du XVII^e siècle où la naissance des États modernes, d'abord monarchies absolues puis constitutionnelles, et ensuite démocraties parlementaires ou représentatives ont transformé la nature des classes d'âge, reprenant d'ailleurs une évolution commencée sous l'Empire romain.

De Rome à Florence

Dès ses débuts, le système romain accorde plus d'importance aux familles, et aux lignages des *gentes* qu'aux âges par comparaison avec le système grec. Cela se marque dans la langue, dans les découpages retenus et dans leur usage, même si des ressemblances subsistent avec Athènes. L'enfance d'abord. Elle commence avec l'*infans*, celui qui ne parle pas (*in-fare*), se poursuit avec le *puer* (*putrah* = fils en sanskrit) jusqu'à 15 ans. Viennent ensuite l'*adulescentia* de 15 à 20, puis de 20 à 40, les jeunes (*juvenes*), de 40 à 60, les *seniores* et au-delà les vieux ou vénérables selon que l'on utilise le vocable *vetus* ou *senex*. Il semble qu'un ancien découpage en classes de vingt années subsiste car c'était l'une des bases de numération utilisées par les Romains²⁵. Mais on ne retrouve pas l'opposition grecque entre nourritures terrestres et spirituelles (*trophê/paideia*). L'adolescence par exemple est un terme issu de la racine *alo* qui signifie croître (on la retrouve dans *alimentum* et dans *altus*). La distinction entre jeunes et seniors n'est pas aussi politique que celle entre *neoi* et *presbyteroi*. Avec l'instauration de l'Empire, les classes d'âge subsistantes vont s'estomper. Par exemple, le terme d'*infans* va progressivement repousser celui de *puer* jusqu'à 7 ans (chez Columelle ou Quintilien), puis le supplanter reprenant le sens de descendant, par exemple lorsqu'il est opposé à *parentes*. On pourrait penser que les classes d'âge perdant de leur importance et de leur précision, l'âge lui-même serait négligé. Ce fut le

25. Ce chiffre est souvent utilisé : par exemple, l'âge d'entrée au sénat sera abaissé à 20 ans sous l'Empire, ou encore, le nombre d'années de service militaire requises pour devenir vétéran était de 20.

contraire dans l'Empire où les hauts fonctionnaires le considèrent comme un marqueur indélébile de leur progression dans le *cursus honorum*. Prenons par exemple le cursus de Tacite sur lequel ses écrits et ceux de Pline nous renseignent assez bien²⁶ : à 23 ans il devient sénateur et commence comme triumvir, à 24 ans, il effectue son service militaire comme tribun. À 26 ans, il obtient la questure, puis à 33 ans il est préteur et quindecimvir. Il atteint le consulat à 42 ans, ce qui est légèrement en avance puisque Pierre Grimal donne 44 ans comme l'âge habituel à l'entrée dans cette charge. Enfin, il devient proconsul d'Asie à 57 ans, l'une des deux plus hautes charges que l'on pouvait viser. On peut donner un itinéraire analogue pour de nombreux grands personnages de Rome, par exemple pour Cnaeus Julius Agricola, beau-père de Tacite dont il a écrit l'éloge funèbre²⁷. La différence essentielle entre la Rome impériale et l'Athènes démocratique est la disparition des classes d'âge. Au lieu de rassembler des gens de la même génération pour leur inculquer un esprit de corps, l'âge est devenu un outil de l'État dans la gestion des carrières individuelles qu'il peut ainsi contrôler avec précision. À cet égard, Rome préfigure l'usage de l'âge à l'époque moderne.

Il n'a cependant pas existé de solution de continuité dans la conception de l'âge entre la fin de l'Empire romain et le XVII^e siècle mais plutôt un retour aux sources. Avec la dislocation progressive de l'Empire romain à partir du III^e siècle, l'âge a d'abord perdu sa fonction de régulation étatique. De manière ténue, il est demeuré comme substrat des biographies et s'est progressivement fossilisé et focalisé sur certains chiffres, ceux de la durée maximale de la vie humaine (cent vingt ans selon la Genèse) et de sa durée habituelle sans accidents (soixante-dix ans selon le psaume de David). N'oublions pas que le Moyen Âge a pratiqué la numérologie avec frénésie²⁸ et que l'alchimie repose sur la découverte de la pierre philosophale censée procurer une vie éternelle. À la Renaissance, les courants alchimistes sont revigorés par la découverte et la traduction des traités de l'Antiquité, particulièrement du *Corpus hermeticum* auquel le grand philosophe florentin Ficin donnera une immense résonance. Éditions et traductions de ce pseudo traité hippocratique nimbé d'une origine très ancienne se succèdent durant toute la seconde moitié du XV^e siècle contribuant à ressusciter le mythe des âges climactériques.

Le livre V du *Corpus*, intitulé *peri hebdomadôn*, consacré aux « sept âges de la vie », décrit ainsi la succession des âges²⁹ :

26. Pierre Grimal fournit les éléments de biographie dans son introduction aux *Œuvres complètes* de Tacite (Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990).

27. *Vie de Cnaeus Julius Agricola*, écrite en 98 après J.-C. (in Tacite, *op. cit.*).

28. Voir, par exemple, R. L. Sturles, ed., *Medieval Numerology*, New York, Garland, 1993. On peut aussi signaler que Dante s'en moque à longueur de pages ou de vers dans la *Divine Comédie*.

29. W. H. Roscher, ed., *Die Hippokratische Schrifte von der Siebenzahl in ihre vierfachen Überlieferung zum ersten Mal*, Schöningh, Paderborn, 1913.

« Il y a aussi sept périodes dans la vie humaine que nous nommons les âges de la vie. Enfant, garçon, adolescent, jeune homme, adulte, homme mûr, homme âgé. L'enfance s'étend jusqu'au changement de dents à 7 ans, la jeunesse jusqu'à la puberté à 14 ans, l'adolescence jusqu'à la pousse de la barbe à 21 ans, l'homme jeune jusqu'à 28 ans, quand le corps a atteint toute sa dimension, l'homme adulte jusqu'à 49 ans, l'homme mûr jusqu'à 56 ans. Au-delà, on parle de l'homme âgé. »³⁰

On touche ici la difficulté : soit l'on parle de sept âges de la vie, soit l'on considère des périodes de sept années, mais on ne peut pas tenir les deux à la fois, car il faudrait limiter l'existence humaine à 49 ans (7×7) ce qui est impensable. La solution adoptée par Solon était raisonnable. Elle utilisait la période de sept ans, de la même manière que l'on prend la semaine de sept jours, puis elle découpait la vie en dix tranches de sept années. La solution retenue dans la traduction de la version grecque donnée ci-dessus regroupe les trois septaines comprises entre 28 et 49 ans. La version arabe du traité pseudo-hippocratique, plus récente, insistait encore plus sur les sept âges, sacrifiant largement les durées de sept ans, solution adoptée aussi par Ptolémée à la fin du *Tetrabiblos*³¹ et peut-être inspirée par lui. Friedrich Böll a remarqué avec justesse que lorsqu'une certaine base de numération est choisie, elle tend à s'imposer à tous les ordres de grandeur³². Ainsi, la division du cercle en six angles de 60 degrés a entraîné une division des degrés en soixante minutes, puis des minutes en soixante secondes. De même, la semaine de sept jours s'imposerait pour les âges de la vie et pour le nombre de ces âges. De telles généralisations d'échelle finissent par buter sur des impossibilités. Ici, par exemple, le problème vient de la longévité réelle qui se prête mal à ces intervalles de 7. Solon peut faire admettre un âge limite de 70 ans, mais 49 ans, qui est 7 fois 7 ans, est trop précoce pour le terme de l'existence humaine.

L'insistance à conserver à la fois sept âges et des intervalles de sept années tient à une double contrainte du traité pseudo-hippocratique : il faut pouvoir faire la jonction avec les recettes médicales concernant les jours et semaines de grossesse ou de maladies qui utilisent les intervalles de sept, et d'autre part, il faut établir un lien avec le macrocosme lui aussi soumis au nombre sept. Pour le traité pseudo-hippocratique, il existe en effet sept saisons (chap. 4), sept vents (chap. 3), sept astres (chap. 2), sept sphères célestes : celle qui contient l'univers, la sphère des étoiles, celle du soleil, de la lune, de l'atmosphère supérieure, de l'atmosphère nuageuse, et enfin celle de la surface terrestre (chap. 1) ; il y a aussi sept parties de la

30. Ivan M. Linforth, *Solon the Athenian...*, op. cit., 1919.

31. *Manetho's History of Egypt*, trad. par W.G. Waddell, [suivi du] Ptolemy, *Tetrabiblos*, ed. et trad. par F. E. Robbins, London, W. Heinemann, 1971.

32. Friedrich Böll, « Die Lebensalter », *N. J. für die Geschichte des Altertum*, 1913, II : 89-145.

terre, le Péloponnèse, l'Isthme, l'Ionie, l'Hellespont, la Thrace, l'Égypte et le Pont-Euxin. Symétriquement, le microcosme est toujours divisé en sept parts, le corps humain (chap. 7), les fonctions de la tête et de l'âme. Il y a sept maladies, sept mois pour la croissance du fœtus dans le ventre de la mère. Les maladies douloureuses durent sept jours. La fièvre tombe soit le 7^e jour, soit le 9^e, 11 14, 21, 28, 35, 42, 49, 56, ou 63^e jour, « *in nona hebdomada sic in nono die* » disent les versions latines, la pleurésie « *recedit septima aut nona die* ».

Influencé par le *Corpus* mais aussi par Plotin dont il fut le premier à traduire les livres, Ficcin écrivit lui-même un ouvrage, le *De Triplici Vita* qui eut un immense retentissement à travers ses traductions dans toute l'Europe. L'objectif annoncé du livre était de fournir des règles de vie permettant aux savants de vivre plus vieux. Pour cela, un grand nombre de recettes d'hygiène et de magie blanche sont dévoilées. Elles se concentrent sur le passage des âges climactériques, réputés les plus dangereux. Eugenio Garin³³ a montré l'opposition entre astrologie et la magie blanche : l'astrologie part des étoiles pour diriger le cours des existences humaines, tandis que la magie blanche part de l'homme pour dévier l'influence des étoiles. À cette fin, il est nécessaire d'abaisser les pouvoirs de l'astrologie, et de posséder un moyen direct ou indirect d'atteindre les étoiles. Sur le premier point, on sait que Ficcin a composé un traité « *contra judicium astrologum* » qu'il n'a jamais publié ni peut-être achevé³⁴. Il évite par ailleurs de s'aliéner Ptolémée en indiquant que même ce dernier n'a pas été très catégorique sur l'effet intangible que les astres ont sur l'existence des hommes (II, 20).

Mais c'est sur le second point qu'il fait jouer à fond les textes de Plotin et du *Corpus hermeticum*. En injectant la vie dans chaque parcelle de l'univers, il rapproche tous les êtres, supposant entre eux des connexions multiples : « L'âme est également connecté avec tout » (III, 1) car « Le Cosmos est un animal plus unifié que tout autre animal. Tout mouvement s'y transmet à la perfection. Il suffit donc d'un peu d'attention pour capturer les bienfaits des corps célestes » (III, 2). On peut, par exemple, chercher à absorber des éléments qui composent tel ou tel astre de manière à rapprocher notre corps du leur, car « notre esprit peut entrer en communication avec l'esprit du monde s'il se rapproche de sa composition » (III, 4). L'aide

33. Eugenio Garin, *Le Zodiaque de la vie*, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (trad. de *Lo Zodiaco della vita*, Bari, Laterza, 1976). Voir aussi son article : « Magia ed astronomia nella cultura del rinascimento », *Belfagor*, 1950, 5 : 657-667, ainsi que son ouvrage, *Ermetismo del rinascimento*, Rome, Editori Riuniti, 1988.

34. Voir Marsilio Ficino, *Three Books on Life*, ed. critique, trad. et intro. par Carol V. Caske & John R. Clark (Binghampton, State University of New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1989), dont nous suivrons la traduction ensuite en indiquant le livre et le chapitre pour les citations.

du soleil est particulièrement nécessaire car ses rayons pénètrent mieux que les autres la terre jusqu'à son centre où, concentrés ils créent un feu qui regagne par expansion la surface et les corps humains. En mettant au centre du *De Triplici Vita* la possibilité d'allonger la vie humaine car « une longue vie n'est pas seulement ce que le destin nous réserve dès le départ, mais quelque chose que l'on obtient par notre effort » (II, 1), Ficin rompt radicalement avec une conception passive de la mort dont Philippe Ariès a décrit la symptomatologie pour le Haut Moyen Âge. Le chapitre XX du livre II est le plus explicite. Intitulé « Comment éviter les dangers qui menacent gravement à chaque septaine de la vie ? », il dépasse en quelques phrases toutes les contradictions de l'Antiquité sur les âges climactériques pour proposer un modèle cohérent :

« Depuis que les astronomes ont distribué les heures du jour selon l'ordre des planètes ; et dans le même ordre les sept jours de la semaine ; et ont organisé pour le fœtus les mois de vie en fonction des planètes, pourquoi ne pas utiliser la même fonction pour les années ? De même que Saturne règne sur l'enfant caché dans le ventre maternel durant le premier mois et la Lune durant le dernier, de même après la naissance, en ordre inverse la Lune règne sur la première année, Mercure sur la seconde, Vénus sur la troisième, le Soleil sur la quatrième, Mars sur la cinquième, Jupiter sur la sixième et dans la septième Saturne. Après, cet ordre se répète tout au long de la vie. Ainsi, chaque septième année de la vie, un grand et très dangereux changement se produit dans le corps humain, à la fois parce que Saturne est en général étranger à l'homme et parce que le gouvernement revient brutalement de lui, la plus haute des planètes, à la Lune la plus basse. Ces années-là que les Grecs appelaient climactériques, nous les nommons scalaires ou gradées ou décrétées... Dès lors, si vous voulez prolonger la vie, sans trébucher sur aucune de ces septièmes années, consultez sérieusement un astrologue. Apprenez de quelle direction la crise vous menace et allez aussi chez un médecin ou soyez prudents et tempérants. »

Au lieu d'emprisonner dans un destin irrévocable, les âges deviennent le moyen d'y échapper. Les classes d'âge perdent toute importance au profit de leurs bornes exactes, les âges multiples de sept. Les classes qui constituaient la matrice d'un avenir politique collectif à Athènes et dans de nombreuses sociétés africaines sont remplacées par des âges précis qui servent de pivot à la survie personnelle indépendamment de tout lien social. Autant les classes d'âge ont joué un rôle politique dans les circonstances diverses que l'on a passées en revue, autant l'âge lui-même est ici antipolitique et individuel.

La postérité de Ficin va être immense. Pic de la Mirandole le rejoint à Florence et adjoint à la tradition des septaines celle des neuvaines qu'il emprunte aux traditions juives de la Kabbale et du Zohar pour composer l'*Heptaplus*³⁵. À la génération suivante, l'hermétisme et l'occultisme se

35. Pico della Mirandola, *Heptaplus*, trad. par D. Carmichaël, New-York, Bobbs-Merrill, 1986.

répandent dans toute l'Europe avec Zorzi et Reuchlin dit Capnion. Puis viennent Paracelse et Cornelius Agrippa (von Nottesheim) qui systématisent jusqu'à l'absurde les correspondances entre nombres, âges, lettres de l'alphabet hébreu, planètes, métaux, météores (climats), etc.³⁶ Simultanément les livres sur la longévité et la possibilité d'allonger la durée de sa vie se multiplient. Le temps de ces croyances est aussi celui des grandes guerres de religion et des transformations politiques de l'Europe. Henry VIII consulte Zorzi pour faire annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, Paracelse fréquente aussi bien les bas-fonds que les princes, Robert Fludd devient une éminence grise de la cour élisabéthaine, Machiavel et Savonarole font leurs premiers pas dans la sphère de Ficin et de Pic, Luther a été vivement impressionné par la lecture de la *Lettre aux hommes obscurs* de Reuchlin, peu avant d'afficher ses célèbres thèses sur la porte de la collégiale de Wittenberg.

La réaction à la conception ultra-individualiste des âges propagée par la philosophie occultiste va se produire en Angleterre, pays où les événements politiques de la Renaissance se sont déroulés autrement que sur le continent : influence tardive de l'occultisme, faible répression des « sorcières » sous la période Tudor, guerre civile tardive et moins meurtrière.

L'État anglais, maître des âges

Dans un passage célèbre (et souvent mal interprété) de *Comme il vous plaira*, Shakespeare donne à la théorie des âges un tour opposé à celui des hermétistes :

Jacques

Le monde entier est une scène,
Hommes et femmes, tous n'y sont que des acteurs,
Chacun fait ses entrées, chacun fait ses sorties,
Et notre vie durant, nous jouons plusieurs rôles.
C'est un drame en sept âges. D'abord, le tout petit,
Piaulant et bavant aux bras de sa nourrice,
Puis l'écolier qui pleurniche, avec son cartable,
Et son teint bien lavé qu'il n'a que le matin.
Il s'en va lambinant comme un colimaçon
Du côté de l'école. Et puis c'est l'amoureux
Aux longs soupirs de forge et sa ballade triste
En l'honneur des sourcils parfaits de sa maîtresse.
Et puis le soldat, tout couvert de jurons
Et de poils, comme une panthère, querelleur.

36. On trouve un remarquable exposé des grands courants de l'occultisme à la Renaissance chez Frances Yates, notamment dans *The Occult Philosophy in the Elizabethan Age*, London, Routledge & Kegan, 1979.

Poursuivant cette bulle d'air qu'on nomme la gloire,
 Il veille, l'arme au pied, sur sa réputation
 Et jusque sous la gueule en flammes du canon.
 Puis le juge, entouré de sa panse fourrée
 D'un bon chapon ; œil dur et barbe formaliste,
 Plein de sages dictons, d'exemples familiers.
 Ainsi joue-t-il son rôle...
 Le sixième âge porte un maigre pantalon,
 D'où sortent des pantoufles,
 Les lunettes au nez, le bissac au côté,
 Les hauts de chausse qu'il avait dans sa jeunesse
 Avec soin conservés, sont trop larges d'un monde
 Pour ses mollets ratatinés.
 Et sa voix qui jadis était forte et virile
 Revenant en fausset de l'enfance, module
 Un son siffleur. Et voici la scène finale
 Qui met un terme au cours de cette étrange histoire,
 Il redevient enfant, l'enfant qui vient de naître,
 Sans mémoire, sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien. »³⁷

Dans cette description du cours de l'existence, il n'y a plus aucune barrière d'âge mais des plages temporelles correspondant à des fonctions sociales. La référence occultiste demeure avec le nombre 7 et la référence à Solon car la description est assez proche de son antique poème, mais l'on est à mille lieues de Ficin et des hermétistes du continent. Avec la restauration des Stuart en 1660, l'État met la main sur le contenu des âges. William Petty, proche du Roi et ancien pupille de Hobbes fonde un mouvement de pensée, l'« Arithmétique politique » dont le titre a le mérite de la franchise. Son livre phare (*Les Observations naturelles et politiques...*, publié en 1662 sous le nom de son ami, le marchand drapier John Graunt) est considéré comme le premier ouvrage de statistique et de démographie. Assez abruptement dans son avant-dernier chapitre, il énonce ce qui est la première table de mortalité connue :

« Comme nous avons trouvé que sur 100 conceptions, environ 36 meurent avant d'être âgées de six ans, et qu'une au plus survit à 76 ans, ayant sept décades entre 6 et 76, nous avons cherché six nombres moyens proportionnels entre 64, ceux qui restent vivants à six ans et le dernier qui survit à 76 ans et nous trouvons que les nombres suivants sont en pratique suffisamment proches de la réalité, car les hommes ne meurent pas en proportions exactes ni en fractions : de ceci résulte la table suivante :

Sur 100, il en meurt au cours des 6 premières années	36
Les dix années suivantes ou décade	24
La seconde décade	15

37. Shakespeare, *Comme il vous plaira*, Acte II, scène VII, trad. de Jules Supervielle, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la La Pléiade »), 1959 : 114.

La troisième décade	9
La quatrième	6
La suivante	4
La suivante	3
La suivante	2
La suivante	1 ³⁸

Petty en déduit aussitôt la proportion d'hommes en âge de porter les armes (d'ailleurs en commettant une erreur de raisonnement, ce qui confirme que c'était le but de son calcul et non un à-côté). Plus généralement la division par âge lui permet d'explorer la structure de la population. En conclusion, il rappelle que ses calculs servent en effet à éclairer le « gouvernement » dans la prise de ses décisions. L'âge est en train de devenir un rouage administratif, ce que facilite la tenue de l'état civil (baptêmes, mariages et décès) sur les registres d'Église. Dans la même logique, à cette date, comme le recommandait Hobbes dans son *Léviathan*, l'État prend l'Église entièrement sous sa coupe après les troubles religieux des vingt années précédentes, se ralliant au *cujus regio, ejus religio* continental. L'état civil lui est donc de plus en plus étroitement assujéti (en France, l'édit royal de Montilz-les-Tours allait dans la même direction).

Petty conserve cependant le formalisme climactérique. On remarque qu'il utilise sept décades (dans sa conclusion, il écrit d'ailleurs « *septenary or decad* », ce qui ne prend un sens qu'en référence à la tirade de Shakespeare). L'âge même de 6 ans est la septième année car Petty compte à partir de la conception. Sa table de mortalité repose en outre sur l'idée d'une décroissance du nombre des survivants en série géométrique, donc d'un risque de décès constant dans chaque décade³⁹. Il faudra attendre trente ans pour qu'un autre savant anglais, l'astronome Edmund Halley écarte définitivement – sans s'en rendre compte – les âges climactériques et se fonde sur des observations empiriques pour construire une table de mortalité où il constate que les risques varient avec l'âge, ce qui en change radicalement le contenu, ce dont personne ne s'était avisé auparavant⁴⁰.

Dans les *Philosophical Transactions of the Royal Society*, Halley écrit en 1693 un papier intitulé « An Estimate of the Degrees of the Mortality of Mankind »⁴¹. À partir de séries de décès par âge exact observés, à l'époque,

38. John Graunt, *Natural and Political Observations... made upon the Bills of Mortality*, Londres, John Martin, 1662.

39. Nous avons développé ces points et les suivants dans *Naissance de la mortalité : l'origine politique de la statistique et de la démographie*, Paris, Gallimard, 2000.

40. À l'exception toutefois des géomètres hollandais De Witt et Hudde, qui furent les premiers en 1671 à mener des calculs précis sur les rentes viagères. Voir *Mémoires pour servir à l'histoire des assurances sur la vie*, Amsterdam, Société générale néerlandaise d'assurances sur la vie, 1898.

41. Edmund Halley, « An Estimate of the Degrees of the Mortality of Mankind », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, Londres, 1693, XVII, 196 : 596-610.

dans la ville allemande de Breslau, il construit une table moderne de mortalité puis l'utilise dans des calculs de rente viagère sur plusieurs têtes, objet avoué de son travail. L'affaire est cependant bien plus complexe qu'il ne le dit ou ne le sait. Un indice en est fourni par le curieux tableau de données initiales que Halley inscrit au début de son article et que nous avons reproduit ici à l'identique.

(599)

7 . 8	9 . .	14 .	18 .	21 .	27 .	28 . .	35 .
11 . 11 . 6 .	5½ . 2 .	3½	5	6	4½	6½	9 . 8 . 7 . 7 .
36 .	42 .	45	49	54 .	55 .	56 .	63
8 . 9½	8 . 9 .	7 . 7 .	10	11 .	9 .	9 . 10 .	12
70	71 . 72	77	81	84 .	90	91 .	
9½	14	9 . 11	9½	6 . 7 . 3	4 . 2 . 1 .	1 .	1 .
98 .	99 .	100 .					
0 .	½	½					

Fig. 2 Tableau montrant la répartition des décès de la ville de Breslau selon l'âge, tel qu'il figure dans l'article de Halley

Pour expliquer la composition du tableau des décès, Halley écrit que :

« La ligne du haut indique l'âge, et la suivante en dessous, le nombre de personne de cet âge mourant par année. Et quand aucun chiffre n'est placé sur la première ligne, on doit entendre le nombre de ceux qui meurent aux âges compris entre la colonne précédente et la colonne suivante. »

C'est en fait encore un peu plus compliqué, car Halley utilise cinq années successives du registre des décès et divise les cas où plusieurs âges sont groupés (correspondant aux points de la première ligne) par le nombre d'âges groupés. Ainsi, le chiffre de 5 1/2 sous le point compris entre les âges 9 et 14 signifie que les décès sur cinq ans pour les âges 10, 11, 12, 13 sont au nombre de $5,5 \times 5 \times 4 = 110$. Autrement dit, Halley a calculé le nombre moyen annuel de décès par années d'âge. Pourquoi, et surtout pourquoi employer un classement aussi irrégulier ? Pourquoi certains âges sont-ils singularisés et d'autres groupés par 2, 3, 4, 5 ou 6 ? Un examen attentif du tableau 2 donne la solution : les âges inscrits sur la première

ligne sont tous des multiples de 7 et de 9, ainsi que l'âge intermédiaire quand il est unique entre un multiple de 7 et de 9 inférieurs à 100, par exemple 55 entre 54 (6 x 9) et 56 (8 x 7) ou 8 entre 7 et 9. Autrement dit, le tableau compare le nombre de décès aux âges climactériques (les âges simples) au nombre de décès aux âges non climactériques (les âges groupés). Dans l'esprit caractéristique de la jeune Royal Society, Halley qui en est l'un des membres les plus actifs soumet à expérience une idée préconçue, celle selon laquelle les âges climactériques étaient plus dangereux et constate qu'il n'en est rien⁴². Dès lors, l'espace des âges peut être découpé selon les besoins ou la commodité (par exemple en tranches d'âge annuelles ou quinquennales comme on le fait aujourd'hui). Il n'y a plus d'aspérités ou de discontinuités qui puissent rythmer la progression de l'âge au cours de l'existence. Toutes les limites d'âge peuvent être décidées par l'État selon ses besoins propres, car elles ne sont aucunement astreintes à suivre une régularité naturelle⁴³.

De Ficin à Halley, on a ainsi basculé d'une conception extrême des âges à l'autre, d'une situation où seuls des âges identiques pour tous jouaient un rôle et où ce rôle était entièrement laissé à l'appréciation individuelle, à une situation où seuls importaient les intervalles ou classes d'âge dont les frontières pouvaient être fixées par le gouvernement et dont le rôle était purement collectif. Il demeure ici et là des traces de l'ancien système des âges : on parle encore de l'âge de raison à 7 ans, Tintin peut être lu par « les jeunes de 7 à 77 ans », mais les classes d'âge n'ont, quant à elles, plus de fonction active dans la société, ni dans la vie individuelle. Peut-on alors affirmer que nous vivons encore dans le système des âges qu'a inauguré Halley ? Il est toujours plus difficile de porter un jugement sur le présent et l'histoire récente que sur le passé et les sociétés lointaines que nous avons parcourus, mais on peut noter plusieurs problèmes en rapport avec un rôle politique de l'âge. Par exemple, plus les sociétés sont libérales et limitent la sphère d'influence de l'État, moins elles imposent des barrières d'âge. En France et dans la plupart des pays européens, il existe des âges légaux de la retraite à 60 ou 65 ans (que l'on parle de modifier, ce qui

42. Pour la petite histoire, Halley ne s'intéressait pas à ce sujet en tant que tel. Rédacteur des *Philosophical Transactions*, il semble qu'il manquait de copie en 1693 et ait utilisé un dossier préparé par son prédécesseur Justell. Les chiffres de décès avaient, en fait, été demandés par Leibniz à un pasteur occultiste de Breslau, Caspar Neumann qui les lui avait fournis en les classant selon les âges climactériques ou non, et en distinguant même les grandes climactériques (49, 63 et 81, produits de deux nombres 7 ou 9) ainsi que selon les phases de la lune. On possède une bonne reconstitution de toute l'histoire (J. Graetzer, *Edmund Halley und Caspar Neumann : ein Beitrag zur Geschichte des Bevölkerungsstatistik*, Breslau, Schottlaender, 1883). L'initiative et sans doute l'idée du test reviennent donc à Leibniz (on peut remarquer qu'il utilisa un âge limite de 81 ans, donc une grande climactérique dans son essai sur les rentes viagères : *L'Estime des apparences*, trad. de M. Parmentier, Paris, Vrin, 1995).

43. La bureaucratie céleste de la Chine avait atteint en ce domaine des records, puisque l'âge individuel y changeait pour tous non à la date de naissance mais au jour de l'an.

prouve bien leur nature administrative), mais aux États-Unis, ils ont disparu et la mention de l'âge a même été considérée par la Cour suprême comme assimilable à un caractère racial, ce qui interdit les ségrégations en fonction de l'âge. Des mouvements apparaissent en Angleterre et aux États-Unis pour demander que l'âge devienne une variable subjective comme la déclaration de l'origine ou de la race lors des enquêtes et recensements. On pourrait alors déclarer l'âge que l'on ressent et non plus la distance à la date de naissance. Cette revendication n'est pas sans rapport avec l'intensification du mythe de la jeunesse qui, alors que l'on vit de plus en plus vieux, mériterait aussi d'être examiné avec attention. Nous pouvons seulement poser que le lien entre système politique et système des âges reste aussi fort que par le passé, mais qu'il est difficile à mettre en évidence tant nous le pensons de l'intérieur. C'est pourquoi le détour par l'Antiquité et les sociétés africaines à classes d'âge pouvait être révélateur de nos conceptions cachées. Vertu de tout comparatisme.

MOTS CLÉS/KEYWORDS: âge/*age* – classes d'âge/*age-class system* – système politique/*political system* – génération/*generation*.

Hervé Le Bras, *Les politiques de l'âge*. — L'âge semble être le type même de catégorie objective. Or, sa désignation, ses subdivisions et leur usage social sont étroitement en rapport avec l'organisation politique. On pourrait penser que dans les régimes autoritaires, il permet aux souverains de gérer la population, mais c'est le contraire. L'âge y devient un indicateur de la position dans le cursus honorum, puis progressivement se fossilise autour de certains âges frontières, notamment les âges climactériques. Des groupes d'âge, donc de durées, on passe ainsi à des âges fixés remarquables, donc à des points dans le cours de l'existence. Avec les monarchies absolues, la période moderne qui voit d'ailleurs apparaître les premiers travaux démographiques au sein de l'École de l'« arithmétique politique », va revenir aux groupes d'âge qui servent désormais à estimer les ressources de l'État en travail et en forces armées notamment. Pour suivre cette histoire tourmentée, l'article fait appel à l'étymologie, à l'anthropologie et à la philosophie politique, ainsi qu'aux premiers travaux statistiques.

Hervé Le Bras, *Age Policies*. — Age seems to be the very example of an objective category. The ways of naming and subdividing ages and their social uses tie into the political organization. In authoritarian systems, sovereigns could, we might imagine, use age-based systems to manage the population, but the contrary is true : age becomes an indicator of the person's position in a cursus honorum and then gradually fossilizes around certain threshold ages, in particular the climacteric ones. From age-based groups and, thus, lengths of time, the shift is made to definite, identifiable ages as fixed points in the life course. Under absolute monarchies, the modern period came back to age-groups as the school of « political arithmetic » undertook the first demographic studies, which were used to estimate the state's resources, in particular in labor and for the armed forces. This presentation of this trouble history invokes etymology, anthropology and political philosophy, as well as the first studies in statistics.